QUEL BIEN-ÊTRE !

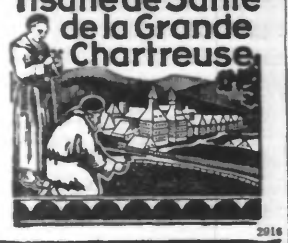
Quel bien-être général on éprouve à en boire chaque soir. Et quel plaisir de voir disparaître les vilains boutons et affreuses rougeurs. Chaque soir une tasse de

Tisane de Santé de la Grande Chartreuse

(Marque des Deux-Pères)

et boutons comme rougeurs disparaîtront avec votre constipation. Purgative, dépurative, tonique et rafraîchissante, elle est très efficace contre : mauvaise circulation, vices du sang, maux d'estomac, obésité, insuffisance du foie, rhumatismes, etc. Toutes pharmacies : 5 frs 15 la boîte.

Tisane de Santé de la Grande Chartreuse



2916

L'EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE

PALMARÈS (Suite)

Cockers noirs. — C.O.M. : 1er C.A.C., Koh I Noor, à M. A. Ullman. 2e. F. Konigsmarck, à M. Marc Boesut. 3e. F. Kitchener, à M. Jean Ternynck ; C.E.N.M. : 1er, Koh I Noor, à M. A. Ullman. 2e. F. Konigsmarck, à M. Marc Boesut. 3e. Tino, à M. Roger Wilmeaux ; C.J.M. : 1er. Koh I Noor, à M. A. Ullman. 2e. F. Lord, à M. Maurice Mullies-Delcourt. 3e. Tino, à M. Roger Wilmeaux ; C.O.F. : 1er C.A.C., Falconers Mingo, à M. Ch. Daniel-Lacombe. 2e. Nerva, à M. Marcel Lièvens ; C.J.F. : 1er. Lola, à M. C. Lefebvre.

Cockers rouges. — C.O.M. : 1er C.A.C., Bellewarde Cédar, à Mme Lodieu. 2e. Laron, à M. Lucien Nollet. 3e. Kali Topaz, à M. André Lespise ; C.E.N.M. : 1er. Laron, à M. Lucien Nollet ; C.J.M. : 1er. le même. 2e. Kito, à M. Delpech de Schenck. 3e Luc, à Mme M. Lodieu.

Cockers autres que noirs et rouges. — C.O.M. : 1er C.A.C., Foxham Tipster, à M. Ch. Daniel-Lacombe. 2e. Lupin, à Mme O. Nourry. 3e. Falconer's Cocktail, à Mme O. Nourry ; C.E.N.M. : 1er. Klin, au comte de Poligny ; C.J.M. : 1er. F. Knave, à M. Maurice Catnelain. 2e. Klin, au comte F. de Poligny ; C.O.F. : 1er C.A.C., Cheerful Juliana, à M. et Mme J. Bachelet-Saget. 2e. Tulipe, à Mme O. Nourry. 3e. Falconer's Camelia, à Mme O. Nourry ; C.E.N.F. : 1er. Tulipe, à Mme O. Nourry ; C.J.F. : 1er. Fanciful Lady, à M. et Mme J. Bachelet-Saget. 2e. Puce à M. Couvez ; C.L. Elevage : 1er, à M. et Mme J. Bachelet-Saget.

Caniches noirs. 0 m. 35 à 0 m. 45. — C.O.F. : 1er Zitta, à M. Bruitte.

Chowchows noirs. — C.O.F. : 1er C.A.C., Nobs, à M. René Béchet.

Chowchows rouges. — C.O.M. : 1er C.A.C., Lucky Chang, à M. René Béchet ; C.J.M. : 1er, Kingchow Loufki, à Mme Descamps. *(A suivre)*

mamans... ne craignez plus la coqueluche...

Le COQUELUCHSIROP de l'Abbé Blanc, à base d'une plante rare d'Algérie (origanum cinéréum) arrête en quelques heures les vomissements et les crises d'étouffement. Les quintes s'espacent et s'atténuent dans les jours qui suivent, pour finalement disparaître. Le COQUELUCHSIROP est inoffensif et peut être donné même aux plus jeunes bébés.

Flacon d'essai contre 3 fr. aux Laboratoires BOUREL, 42, rue Rouelle, Paris-15e.

En vente dans toutes pharmacies

COQUELUCHSIROP, le grand flacon ..... 16 fr. 55

BRONCHOCURE, (souverain contre la toux). 14 fr. 60

COQUELUCHSIROP

9009

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

UNE MANIFESTATION DE SYMPATHIE A LA SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DU NORD

ELLE S'EST DÉROULÉE HIER EN L'HONNEUR DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, M. MERCHIER, RÉCEMMENT NOMMÉ COMMANDEUR DU MÉRITE AGRICOLE

A l'issue du banquet, M. DE GRENDEL, Président de la Société des Agriculteurs du Nord, rendant hommage aux mérites du Secrétaire Général, M. MERCHIER, récemment promu Commandeur du Mérite Agricole. Entre M. DE GRENDEL et M. MERCHIER, on voit ici M. DANIEL VINCENT, Sénateur, ancien Ministre.

La réunion mensuelle de la Société des Agriculteurs du Nord fut marquée hier, par deux manifestations :

Le compte rendu d'un voyage fait récemment en Suisse et en Italie par M. Vezin, directeur départemental des Services Agricoles du Nord ;

L'hommage de sympathie rendu à M. Merchier, secrétaire général du Groupement depuis plus de 40 ans, qui vient d'obtenir du Gouvernement la cravate de Commandeur du Mérite Agricole.

Les Personnalités

Dès 11 h., en l'Hôtel Maréchal, à Lille, M. De Grendel, président de la Société des Agriculteurs, présidait la séance mensuelle, ayant à ses côtés son fidèle secrétaire général, M. Merchier, et M. Auguste Potié, ancien sénateur, qui, après une année entière d'absence, avait tenu, en ce beau jour à réparaître avec toute sa fougue, son énergie, sa puissante volonté de vieux paysan du Nord.

Et tandis que M. De Grendel souhaitait la plus aimable bienvenue à ses amis, nous notions la présence, dans la salle, de MM. Daniel Vincent et Des Rotours, sénateurs ; Becquart, député ; Léon Delsart, Crespel, Carlier, Caffiéri, Victor Despres, anciens députés ; Leriche, vice-président du Conseil Général ; M. Vezin, directeur des Services Agricoles du Département, et Madame ; Riez, directeur départemental des Services Vétérinaires, et Neuville, son adjoint ; Carre, directeur de l'Ecole Départementale d'Agriculture de Wagnonville ; Schmidt, directeur des Exploitations Agricoles des Mines de Lens ; Le Comte d'Hespel, président de la Fédération Agricole ; Julien Matte, directeur de la Renaissance Agricole ; J. Dorchies, secrétaire général de la Fédération Horticole du Nord ; Salomé, docteur vétérinaire à Douai ; Cauwez, maire de Wattignies-Hamage, vice-président de la S. A. du Douaisis ; Houdet, ingénieur en chef du Génie Rural ; Merchier fils, ingénieur des Ponts et Chaussées ; Lenfant, Martin, Danguy, professeurs d'Agriculture ; Vandamme, directeur adjoint départemental des S. A. ; Belle, vice-président de la S. A. N. ; Florimond Desprez, P. Wemaere, d'Orchies, François Goubet, président de l'Association du Mérite Agricole ; Bernard, Hautecœur, de Cambrai ; Herleman, maire de Méteren ; Desité Lefebvre, Alix Ghestem, Pasquesoone, Hémar, Albert De Grendel, Lebrun, Mordacq, Stoeser, Paul Vennin, Lacharne, V. Delattre, Bataille, A. Morelle, Ch. Macares, Becquart, Casimir Destombes, Dupont, Brethenoux, etc...

Pour le binage des betteraves

M. VEZIN, directeur des Services Agricoles du Département, devait donner à ses amis agriculteurs quelques impressions personnelles sur le curieux et instructif voyage qu'il venait de faire en Suisse et à travers la plaine du Pô, en Italie. Mais, M. De Grendel, président de la Société, n'oubliait pas, par contre, qu'avant le plaisir il fallait songer aux choses pratiques et c'est pourquoi, d'accord avec l'unanimité de l'assemblée et après avoir entendu les explications données par son collègue, M. Belle, il formula le vœu que l'Administration supérieure « veuille intervenir auprès du Gouvernement pour autoriser l'introduction du personnel étranger, pour, en tout cas, aider à fournir aux cultivateurs la main-d'œuvre nécessaire au binage des betteraves ».

Voyages en Suisse et en Italie

Et ce fut alors au tour de M. Vezin, directeur départemental des S. A., à venir apporter à ses amis agriculteurs du Nord quelques observations recueillies par lui au cours de son récent voyage d'études en Suisse et dans la plaine du Pô, en Italie.

La Suisse et l'Italie sont, certes, deux pays bien différents autant par leurs climats que par leur système politique : vieille démocratie d'un côté, Etat autoritaire et totalitaire de l'autre. Et cependant, certains traits leur sont aujourd'hui communs : adoption généralisée de techniques agricoles modernes, recherche constante d'amélioration de ces techniques et, aussi, sur le plan économique agriculture tout à fait dirigée avec prix fixés par le Gouvernement et tendance à l'autarchie. C'est réellement la mode en Europe.

Ajoutons qu'en Suisse, comme en Italie, on sent le souci de l'œuvre collective. Partout aussi est important le rôle des coopératives et des groupements interprofessionnels, par exemple en Suisse l'union pour le commerce du fromage, en Italie, le « consorzio » dans tous les domaines.

La région du plateau suisse comme celle de la plaine du Pô sont particulièrement bien cultivées et, malgré certaines différences de climat et de situation économique, un certain nombre de données qui se dégagent du voyage d'études peuvent servir à l'agriculture du Nord de la France.

Du point de vue général, il est intéressant de noter l'intérêt que l'on porte dans ces pays à la jeunesse, à son éducation, à son enseignement professionnel et aussi quelle place l'œuvre collective tient dans l'économie agricole comme dans la vie publique.

De nombreuses et très belles photographies illustrèrent l'exposé du conférencier.

Evidemment, nous ne pouvons donner là qu'un résumé par trop succinct de l'exposé.

M. Vézin n'a pas caché qu'en Suisse, le coût de la vie était de 50 % supérieur à celui de chez nous, qu'en Italie, le cours du blé était de 175 fr. (français), que le pain était sec, car, par économie et pour réduire autant qu'il était possible de le faire l'importation des blés provenant de l'U.R.S.S., on y incorporait 10 % de maïs. L'orateur a parlé de la culture du riz, des procédés employés, du travail délicats exigé, de l'insuffisance du prix de main d'œuvre payé. L'ouvrier des champs vit d'ailleurs avec un salaire dérisoire. Tous les bénéfices réalisés vont aux organisations patronales. Des cotisations forcées, très élevées sont même faites tant chez les chefs d'exploitations que dans le personnel au bénéfice de l'Etat, des régions, des communes, des groupements qui disposent d'hôtels somptueux, riches de marbre, de brochures statistiques, qu'on aime montrer aux visiteurs. Tel l'exemple de la Maison de l'Agriculture de Milan !

L'hommage à M. Merchier

Après le banquet traditionnel fort bien servi par l'Hôtel Maréchal, sonna bientôt l'heure des discours et ce fut au sympathique Président de la Société des Agriculteurs du Nord : M. De Grendel à dire tout ce qu'il pensait de l'excellent défenseur des travailleurs de la terre qu'est toujours demeuré M. Merchier à qui, récemment, le représentant du Gouvernement accrocha la cravate de commandeur du Mérite Agricole.

A cet homme du devoir, qui durant toute sa carrière a défendu l'agriculture parce qu'il savait que l'agriculture servait la Patrie et la République, M. De Grendel, au nom des paysans du Nord, offrit son portrait encadré, ce portrait qui suivra les agriculteurs du Nord dans toutes leurs manifestations.

On applaudit ensuite le discours plein de poésie et d'humour de M. DANIEL-VINCENT, sénateur, ancien ministre ; de M. Auguste POTIÉ, qui, toujours avec énergie rappela les luttes qu'il eut à soutenir jadis, et jusqu'à ces temps derniers encore pour conserver au petit cultivateur sa modeste « richesse ».

On entendit MM. CRESPEL parlant au nom du Comice Agricole ; BECQUART, député ; VEZIN, au nom de M. Carles, préfet du Nord ; GOUBET, président de l'Association du Mérite Agricole ; Julien MATTE, au nom de la Presse et MERCHIER, enfin, qui, malgré ses 81 ans, répondit « avec une fougue juvénile » (comme dit M. Daniel-Vincent) aux compliments à lui adressés.

LE COURS DU SUCRE, LA TAXE UNIQUE

Le « Journal Officiel » publie ce matin l'arrêté suivant :

Art. 1er. — Le cours moyen du sucre pour la campagne 1er septembre 1936-31 août 1937, tel qu'il résulte des cotes officielles publiées par les courtiers assermentés de la Bourse du Commerce de Paris, ressortant à 237 fr. 03 les cent kilos, la valeur du sucre, droit de consommation compris, qui doit servir de base au calcul de la portion d'impôt représentative de la taxe unique, s'établit à 328 fr. 83 par cent kilos pour la période allant de la date d'entrée en vigueur du décret du 2 mai 1938 au 30 septembre 1938.

Art. 2 — La portion des droits représentative de la taxe unique visée par l'art. 347 du code des contributions indirectes est fixée ainsi qu'il suit pour la période s'étendant jusqu'au 30 septembre 1938 :

a) Sucres raffinés ou agglomérés, sucres bruts et vergeoises livrés directement à la consommation intérieure, 21 fr. 35 par cent kilos, poids effectif, dont 0.97 pour le fonds commun des départements et des communes ;

b) Sucres candis, 22 fr. 85 par cent kilos, poids effectif, dont 1 fr. 03 pour le fonds commun des départements et des communes :

c) Sucres bruts destinés au raffinage, 21 fr. 35 par cent kilos, exprimés en raffinés dont 0.97 pour le fonds commun des départements et des communes.

MARCHÉ DE PARIS

PARIS. — Viandes. Bœufs : quartier derrière, 10 fr ; devant, 5.50 ; aloyau 14.75 ; cuisses, 11.15 ; train entier, 10.75. Veaux : 1re qualité, 14.25 ; 2e qualité, 11.95 ; 3e qualité, 9.95 ; pan cuisseau, 14 fr. Moutons : 1re qualité, 12.25 ; 2e qualité, 10.95 ; 3e qualité, 8.95 ; gigots, 16 fr. ; carrés parés, 19 fr. ; épaule, 12.25. Porcs (entier ou 1/2) : 1re qualité, 13.15 ; filets, 16 fr. ; jambons, 14.50 ; lards 8 fr.

Beurres : Kilo des Laiteries Coopératives Industrielles Normandie, 17.75 ; Cherente, Poitou, Touraine, 18.75 ; malaxés Normandie, 17.25 ; malaxés Bretagne, 16 fr.

Œufs : Picardie et Normandie, 80 ; Bretagne, 500 ; Poitou, Touraine Centre, 595 ; Outre Mer, 490.

Fromages : Brie moyen, 2.50 ; camembert Normandie, 342.50 ; divers, 295 ; Lisieux, 638.50 ; Pont-L'Evêque, 370 ; Port-Salut, 1200 ; Gruyère et Comté, 1.495.

Volailles : Canards Rouennais et Nantais, 12.25 ; fermes, 12.50 ; lapins morts, 12.80 ; poulets morts Nantais, 24.75 ; de Bresse, 29.75 ; poules de Bretagne, 18 fr.

Poissons : Barbues, 11 fr. ; bars, 30 fr. ; harengs français pleins, 3.50 ; vides, 1.50 ; homards vivants, 23 fr. ; langoustes vivantes, 29 fr. ; maquereaux français gros, 2.75 ; petits, 14 fr. ; merlans brillants, 7.25 ; ordinaires, 4.50 ; morues salées, 4 fr. ; raies, 3.65 ; sardines, 35 fr. ; soles, 15 fr. ; moules Isigny, 140 fr.

PARIS, 4. — **Marché des Innocents.** — Pommes de terre : L'ancienne récolte est maintenant à peu près épuisée. Il se traite quelques affaires en pommes de terre nouvelles mais les envois sont encore modérés. Ancienne récolte : Esterling du Nord 110-115, rondes jaunes de la Sarthe 82. Nouvelle récolte : Palmpol 190-200, Hyères 190-200, Cavaillon 220.

PARIS, 4. — **Clôtures.** — Avoines : tendance ferme, disp., cote off. 130, courant 131.25-131 P., proch. 132.25-132.50 P., juillet 130-130.25, août 127-127.75, 3 août 127.25 P., 3 sept. 127.50 P., 3 oct. 128.25 P. ; maïs : tendance calme, courant 134 A., proch. 136.50 A., juillet 135 A., 3 de juin 135 A. ; farines : inc. ; seigles : inc. ; orges : tendance calme, disp., cote off 170, courant inc., proch., inc., juillet inc., août inc., 3 août inc., 3 sept. inc., 3 oct. 168 A. ; huile de lin : courant 422 A., proch. 428-432, 4 de mai 437 P., juillet-août 440 VD, 4 de sept. 438.50 A. ; huile de colza : inc. ; sucres : tendance plus calme, courant 294.50-295 P., proch. 294.50-295, 3 de juillet 294.50 P., 3 de juin 294.50-295, sept. 294.50 P., 3 d'oct. 294-294.50, 3 de nov. 295.50 P., cote officielle 295-295.50.

MARCHÉ DES GRAINS

Température. — Nous avons eu depuis samedi quelque ajournées de pluies assez copieuses qui ont sensiblement amélioré l'état des récoltes en terre mais il est indispensable que nous ayons maintenant un peu de soleil et de chaleur comme complément à cette amélioration de la situation agricole. La température semble, du reste, tendre vers un adoucissement qui serait bien accueilli par tous.

Blés. — Notre marché reste calme, les offres de blés sont libérales et d'autre part la meunerie est réservée attendant plutôt la seconde quinzaine du mois pour compléter ses approvisionnements.

Farines. — Marché ferme. On s'attend à une augmentation du prix en raison de la hausse mensuelle du prix du blé et en corrélation avec la cote de Paris. Nous cotoons encore aujourd'hui dans le Nord 273 francs.

Sons. — La demande a été encore très active cette semaine et les offres deviennent parcimonieuses. On cote en disponible fabrication courante 93 fr. et en gros sons 95 fr., livraison 4 de mai 90 fr.

Remoulages. — Le disponible est beaucoup moins offert, bon courant d'affaires. On cote en blancs disponible 138-143 fr., en demi-blancs, de 103 à 107 fr. et en bis, 98 fr., livraison 4 de mai 115 fr. en demi-blancs.

Recoupettes. — On cote en disponible 88 fr., le tout les cent kilos bruts nus départ Nord, Pas-de-Calais.

Orges et escourgeons. — Le marché des grains de brasserie a été ferme tous ces jours derniers. Le temps défavorable, la tension des changes, la hausse du maïze et du riz et les ventes faites sur l'Alsace et Rouen en Afrique sont les motifs de cette fermeté. Les vendeurs restent très rares aussi bien en vieille qu'en nouvelle récolte et si les acheteurs restent encore hésitants on sent cependant que le moment approche où ils devront prendre une décision qui justifie du reste l'ensemble des faits. On cote : Orges Beauce, 163 fr. départ, orges Champagne, 160 fr. départ, escourgeons Aisne-Champagne, 156 francs départ ; nouvelle récolte : Orges Beauce-Gâtinais, 4 derniers, 165 fr. départ ; escourgeons juillet-août, 147 fr. départ ; orges Afrique, 137 fr. wagon Dunkerque, juillet-août.

Maïts. — Disponibles, Afrique 250 fr. ; escourgeons, 267 fr. ; orges, 284 fr. ; nouvelle campagne, Afrique 240 fr. ; maïts escourgeons, 260 fr. ; orges, 284 fr.

Avoines. — Marché très ferme, toujours peu d'offres de la culture avec une bonne demande qui s'étend de plus en plus par suite de la sécheresse dans certains départements du Centre. On cote jaunes-blanches, 121 fr. départ Somme ; blanches, 122 fr. départ Somme.

Maïze. — Toujours fermes. Les quantités disponibles en magasin diminuent rapidement et sont maintenant très réduites, d'autre part les arrivages de maïze nouveaux sont encore trop parcimonieux pour avoir une influence sur le marché, aussi les cours continuent-ils à progresser sous la pression d'une demande plus active. On cote Indochine vieux disponible, 131 fr. ; nouveau disponible, 134 fr. ; fin mai, 133 fr. ; 3 de juin, 131 fr. ; 6 de juillet, 128 fr. ; Annam fin mai, 138 fr.

Riz. — Très fermes. En riz N° 1 la marchandise fait presque défaut et le flottant n'est guère important. En brisures les quantités attendues à Dunkerque suffisent à peine aux besoins de la consommation, aussi les cours sont-ils en progression très nette et la tendance reste haussière. On cote Riz disponible 145 fr. ; fin mai, 144 fr. ; 4 de mai, 144 fr. ; brisures 1 et 2 disponible, 115 fr. ; 4 de mai, 118 fr., le tout les 100 kilos bruts logés départ Dunkerque.

Seigles. — Très fermes. Les offres sont nulles actuellement, les vendeurs se montrant très réservés devant les perspectives défavorables de la prochaine récolte et des quantités très réduites dont ils peuvent encore disposer d'ici là. On cote les Seigles de Champagne disponible, 138 fr. départ Marne.

Sarrazins. — Toujours très fermes. La marchandise reste pratiquement introuvable. On cote Sarrazins de Bretagne disponible, 200 fr. départ.

Pailles. — Pailles de blés, 210 fr. rendu. Pailles avoines 200 fr. rendu.

Fourrages. — Luzerne 2e coupe, 48 fr. rendu. Trèfle 55 fr. rendu.

Quand les **MAUX D'ESTOMAC** vous menacent

quand l'acide chlorhydrique en excès s'attaque à la muqueuse de votre estomac et que vous ressentez ces crampes, ces aigreurs et ces brûlures, la Magnésie Bismurée vous apportera un soulagement instantané.

A moins de neutraliser cet excès nocif d'acidité, les malaises digestifs du début peuvent devenir plus graves et conduire à la gastrite chronique ou l'ulcération. Tout en neutralisant l'excès d'acidité, une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée empêchent la fermentation des aliments et calment la muqueuse stomacale irritée.

Avec la Magnésie Bismurée les tiraillements, les renvois, la flatulence et toute douleur digestive cèdent la place à une bonne digestion. Demandez aujourd'hui-même à votre pharmacien un flacon de Magnésie Bismurée à Frs. 10.- ou Frs. 14.85 grand format économique. *Aucune augmentation de prix.*

MAGNÉSIE BISMURÉE

DIGESTION ASSURÉE

2324

MARCHÉ LINIER

DE LILLE, DU MERCREDI 4 MAI 1938

Lins teillés. — En lins soviétiques, peu ou pas d'affaires. La Filature demeure dans l'expectative malgré les offres de certains négociants exportateurs. Le B.K.K.O. IVe groupe base 1re sorte est côté à livres or 51.

En lins de Belgique, les transactions sont plutôt limitées, toutefois les cours sont sans modification appréciable. Les linières, comme dans les Flandres Françaises, gémissent du temps froid qui entrave la croissance de la jeune plante.

En lins Français, les affaires sont calmes. On envisage toutefois une certaine reprise sous peu, la filature pour sa majeure partie ne s'étant pas livrée à des achats importants depuis de nombreuses semaines. Les cours se maintiennent.

On cote rouis à terre marchandise rendue, conditions de paiement de l'acheteur : Bergues (moulin flamand), 1.075 à 1.175 ; Bretagne (côtes du nord), 1.085 à 1.215 ; B.K.K.O. IVe groupe base 1re, 1.185. Courtrai (moulin flamand), 1.075 à 1.200.

Etoupes. — Le marché est absolument dénué d'activité, quels que soient les genres et qualités. Des offres récentes à bas prix provenant des vendeurs de Belgique incitent la Filature à se détourner une fois de plus des étoupes de teillage français.

Fils de lin et d'étoupes. — En fils de lin et d'étoupes, le marché est calme. Le tissage continue à ne traiter que pour besoins immédiats. Toutefois les prix sont inchangés. A l'exportation, petit courant d'affaires.

On cote : Chaîne, n. 30, 475 fr. ; n. 35, 450 fr. ; n. 40, 430 fr. ; n. 50, 395 fr. ; n. 60, 360 fr. le paquet de 100 écheveaux.

Trame, n. 30, 430 fr. ; n. 35, 405 fr. ; n.

ECZEMA Démangeaisons Ulcères variqueux guéris en un mois par une sérieuse application de BAUME SAINTE GENEVIÈVE

En vente dans toutes les pharmacies 8 fr. ou franco contre mandat 7,15 Laboratoires des produits Dubois à LOOS-LEZ-LILLE (Nord)

094

Pourquoi les Cors font mal quand il pleut

Comment enlever un cor tout entier, en 10 minutes et sans douleur

Les cors sont de la peau morte qui boit l'humidité comme une éponge boit l'eau. Dès que le temps devient humide, chaque cor gonfle. Comprimé par la chaussure, il s'enfonce dans l'orteil : sa racine pointue « pique » le nerf ; une douleur lancinante traverse le pied. Pour en finir avec cette torture, amollissez vos cors jusqu'à leur racine dans un bain de pieds chaud aux Saltrates Rodell. Cette eau laiteuse toute chargée de « biogène » (Oxygène Naissant) calme aussitôt la douleur et décloge les cors. Les callosités et durillons fondent ; les cors les plus endurcis tombent en entier et sans douleur. Enflures et inflammations s'envolent. Les pieds sont assainis, rajeunis. Marcher devient un plaisir. Saltrates Rodell. Résultats garantis ou vos pieds délivrés ou votre argent remboursé. Toutes pharmacies. Prix modique.

9535

selon la méthode **AMERICAINE**

Employez Kolynos, le dentifrice puissamment antiseptique que tous les dentistes recommandent.

KOLYNOS crème dentifrice blanchit les dents sans artifice. Achetez le tube géant, encore plus économique

9414

Le Drame des Champs Elysées

par Maurice Boué

33

— Il a bien changé, remarqua le policier dans le but de faire parler l'ancienne nourrice.

— Oui signor et je ne m'explique pas ce changement. Pensez donc que je l'ai tenu dans mes bras si petit, si petit ! C'était un bijou de bambino et doux comme un amour ! Puis il grandit et devint un grand bel homme. Mais pour moi il était toujours le « petit Marcus » et il m'appelait « mère ». Même marié il me garda toute son affection. La marquise son épouse, était très bonne pour moi, elle aussi. Et cela dura jusqu'à l'arrivée dans le palais d'un intendant qui venait on ne sait d'où. Que le diable l'emporte, le signor Ruggi.

Rigaud avait sursauté.

— Ruggi dites-vous ?

— Oui reprit la vieille, c'était le nom de cet intendant de malheur.

Les deux policiers échangèrent un regard d'intelligence.

Brusquement le mystère s'éclairait d'un jour nouveau. Le nommé Ruggi avait été au service du marquis Marcus Savelli !

Rigaud manœuvra de façon à faire parler la vieille, ce qui n'était point malaisé.

— Depuis l'arrivée de cet homme continua Catarina, le malheur semble planer sur le palais et sur ses habitants.

« Je faisais partie du personnel domestique à ce moment et je remarquai les manœuvres de Ruggi.

— Les manœuvres ?...

— Oui, l'intendant — cela apparaissait à tout le monde — était amoureux de la signora Savelli. Lorsqu'il l'apercevait, ses yeux brillaient comme des braises ardentes et il pinçait les lèvres d'un air mauvais. Je me disais : « Cet homme est un jettator »

On sait que le mot « jettator » signifie « jeteur de sorts ». La superstition généralement admise en Italie, même parmi les gens des classes aisées, veut que certains individus aient le regard fatal et puissent attirer sur vous rien qu'en vous regardant, des malheurs sans nombre. Aussi un grand nombre d'Italiens portent-ils, pour se garantir de la « jettatura », de petites amulettes en corail représentant une main ayant un doigt développé ou deux doigts — l'index et le petit doigts — pour « crever le mauvais œil ».

En prononçant le mot « jettator », la vieille Catarina s'était signée.

— Vos prévisions se sont-elles trouvées confirmées ? demanda ingénument Rigaud, après avoir fait un clin d'œil à Berni.

— Oui, signor, et de terrible manière.

— Est-ce possible ?

Voulant convaincre ses interlocuteurs, Catarina continua :

— Un soir, la belle signora Savelli disparut. Des domestiques déclarèrent qu'elle avait été enlevée par des hommes masqués. En apprenant cette nouvelle, mon « petit Marcus » devint fou de douleur et de rage. Accompagné d'un de ses fidèles serviteurs, il partit à la recherche de sa femme, après s'être armé comme pour aller en guerre. Et...

La vieille, à l'évocation de ces événements qui l'avaient terrifiée à cette époque, baissa la tête et se tut.

— Et... répéta Rigaud.

— Et depuis cette nuit fatale, je ne l'ai plus revu. On m'a dit que le marquis ne voulait plus rentrer dans son palais de Milan, où il avait connu le désespoir.

— Et la marquise ? fut-elle retrouvée ?

— La marquise ? Ah ! signor, je tremble encore rien que d'y penser. La marquise revint, mais elle revint seule. Elle avait bien changé, la belle, la douce signora. Son visage était ravagé par la douleur, et elle demandait son mari à tous les échos. Elle était folle !...

Rigaud prononça d'une voix grave :

— Une tragédie mystérieuse s'est donc déroulée, soit dans le palais de Milan, soit plus vraisemblablement dans un lieu ignoré, tragédie au cours de laquelle les deux époux ont été séparés à jamais. Et qu'est devenue la marquise Savelli ?

— Elle est restée quelque temps à Milan, puis de nouveau des hommes sont venus pour l'emparer d'elle. Mais cette fois ce n'étaient plus des masqués mais des gardiens d'une maison de santé. La pauvre signora, je vous l'ai dit, était devenue folle. Elle avait été internée mais elle s'était enfuie. On venait la reprendre. Mais lorsqu'on fut dans le palais on la chercha en vain : elle avait disparu, cette fois, pour toujours !

— Depuis cette époque, demanda Rigaud, avez-vous revu le marquis Marcus Savelli ?

— Non, signor ! C'est depuis cette époque que je n'ai plus revu mon petit Marcus.

— Le reconnaîtriez-vous si l'on vous le montrait parmi d'autres hommes ?

Catarina leva les yeux en s'écriant :

— Quelle est la mère qui ne reconnaîtrait pas son enfant ?...

Rigaud tira de son portefeuille le portrait qu'il avait pris dans le secrétaire du palais vénitien, et le montrant à la vieille :

— Est-ce lui ?

La nourrice regarda longuement la photographie, puis hochant la tête elle répondit :

— Cet homme lui ressemble comme un frère mais ce n'est pas lui.

Cette assertion confirmait les hypothèses du policier.

Rigaud parvenait peu à peu à reconstituer la vérité telle qu'elle était réellement sous les voiles mystérieux qui la recouvraient encore.

Il lui apparaissait désormais de toute évidence que Ruggi avait enlevé la signora Savelli. Le marquis ayant retrouvé la trace du ravisseur l'avait rejoint. Un drame horrible s'était alors déroulé. Marcus avait été tué, et le bandit s'était substitué à lui.

Cette tragédie n'avait vraisemblablement eu qu'un témoin : la marquise Savelli. Et celle-ci, impuissante et terrifiée, était devenue folle.

Ainsi, grâce à ses investigations méthodiques, le policier français en était arrivé à reconstituer un crime demeuré impuni.

Mes lecteurs se souviendront ici du récit que le brutal Malato fit un jour à la douce Solange. Il lui avait syniquement conté que son maître, amoureux d'une certaine signora Foscari, l'avait enlevée, et que son mari étant accouru pour la délivrer, le bandit l'avait fait tuer par ses sbires et jeter ensuite dans le « puits » du palais vénitien.

Malato n'avait sans doute fait que recouvrir les noms des personnages d'un voile transparent. En effet le nom de Foscari, ignoré de Solange, était celui d'un ancêtre du marquis Savelli, dernier descendant d'un doge illustre.

Dans ce récit, aussi, la malheureuse veuve était devenue folle et avait disparu sans que l'on sut jamais ce qu'elle était devenue...

Avec l'espoir de réaliser une nouvelle confirmation de ses déductions géniales, Rigaud demanda à la vieille Catarina :

— Puisque le marquis Marcus Savelli vous considérait comme sa mère, vous possédez peut-être de lui un souvenir, un portrait ?

— Oui, signor. Je possède des portraits de mon petit Marcus, et je les conserve comme des reliques. Voyez plutôt...

On y voyait Marcus Savelli à l'âge de trois ans de vingt ans et de trente.

Sur ces photographies, le marquis avait le front plus large et la courbe du nez plus accentuée que sur celle trouvée dans le palais vénitien.

Un examen approfondi permit aux deux policiers d'établir que l'homme de Venise avait tout fait pour ressembler à celui de Milan : la coiffure, une fine moustache noire, la contraction des lèvres, tout décelait l'art d'un habile acteur.

Mais jusqu'à présent on n'est pas parvenu à changer la forme du nez ou la couleur des yeux.

Et c'est précisément dans ces détails de la physionomie que les policiers relevaient des dissemblances très nettes qui auraient échappé aux profanes ou à des observateurs superficiels.

Rigaud, accompagné de Berni, quitta la vieille Catarina après l'avoir remerciée.

Désormais il était fixé.

Avec preuves à l'appui, il pouvait établir que le marquis Savelli et Ruggi étaient deux personnalités distinctes.

La veille au soir, on s'en souvient, il avait dit à son collègue :

« Ce qui m'étonne, c'est que le « noble marquis Savelli », descendant d'un doge, soit devenu bandit. Mais j'ai une idée. Ce n'est qu'une hypothèse que je veux contrôler ».

L'hypothèse en question était exacte. Le marquis n'était pas devenu bandit : c'était le bandit qui était devenu marquis.

(A suivre)